



HAL
open science

Les inhumations du site du Clos de Roque (Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var) : de nouvelles données sur les traditions funéraires du début du Néolithique moyen dans le midi de la France

Schmitt Aurore, Audrey Baradat, Maxime Remicourt

► **To cite this version:**

Schmitt Aurore, Audrey Baradat, Maxime Remicourt. Les inhumations du site du Clos de Roque (Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var) : de nouvelles données sur les traditions funéraires du début du Néolithique moyen dans le midi de la France. Bulletin archéologique de Provence, 2017, 38, pp.29-63. hal-02322707

HAL Id: hal-02322707

<https://hal.science/hal-02322707v1>

Submitted on 21 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Croze, Hameau 2016 : CROZE (Thomas), HAMEAU (Philippe) – Expression graphique du Néolithique sur le piémont nord des Monts de Vaucluse : le site de Carroufra (Vénaise, Vaucluse). *Bulletin Archéologique de Provence*, 2016, 37, p. 5-14.

David et al. 2001 : DAVID (Bruno), BRAYER (John), McNIVEN (Ian J.), WATCHMAN (Alan) – Why digital enhancement of rock paintings works : rescaling and saturating colours. *Antiquity*, vol. 75 (290), december 2001, p. 781-792.

Defrasne 2014 : DEFASNE (Claudia) – Digital image enhancement for recording rupestrian engravings: applications to an alpine rockshelter. *Journal of Archaeological Science*, 59, 2014, p. 31-38.

Domingo et al. 2013 : DOMINGO (Inés), VILLAVERDE (Valentin), LOPEZ-MONALVO (Esther), LERMA (José Luis), CABRELLES (Miriam) – Latest developments in rock art recording : towards an integral documentation of Levantine rock art sites combining 2D and 3D recording techniques. *Journal of Archaeological Science*, 40 (4), 2013, p. 1879-1989.

Fernández Ruiz, Spanedda 2013 : FERNÁNDEZ RUIZ (Marcos), SPANEDDA (Liliana) – Abrigo con arte rupestre de El Tablazo II (Diezma, Granada). Revisión con DStretch de los motivos pintados. *Bastetania*, 1 (9), 2013, p. 78-81.

Hameau 2002 : HAMEAU (Philippe) – Passage, transformation et art schématique : l'exemple des peintures néolithiques du sud de la France. Oxford : British Archaeological Reports, 2002. 280 p. (BAR, International Series ; 1044).

Hameau 2004 : HAMEAU (Philippe) – Le rapport à l'eau de l'art post-paléolithique : l'exemple des gravures et des peintures néolithiques du sud de la France. *Zephyrus*, 57, 2004, p. 153-166.

Hameau 2006 : HAMEAU (Philippe) – Animal et expression schématique néolithique dans le sud de la France : entre réel et idéal. In : HAMEAU (Philippe), éd. – *Animaux peints et gravés : de la forme au signe : le bestiaire dans les expressions graphiques post-paléolithiques en Méditerranée occidentale*. Actes du Colloque international, 16-18 juillet 2005 (Carcès, Châteauneuf, Mazaugues, Tourves, Le Val). Paris : Muséum national d'Histoire naturelle, 2006, p. 103-124 (*Anthropozoologica* ; 41, 2).

Hameau 2016 : HAMEAU (Philippe) – Les signes « à valeur ajoutée » dans l'expression schématique du Néolithique. In : MORDANT (Cl.) dir., BUCHSENSCHUTZ (O.) dir., JEUNESSE (Chr.) dir., VIALOU (D.) dir. – *Signes et communication dans les civilisations de la parole* : actes du 139^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nîmes, 2014. Paris : Éd. CTHS, 2016, p. 98-112.

Harman 2005 : HARMAN (Jon) – *Using Decorrelation Stretch to Enhance Rock Art Images*. Web site Dstretch.com.

Le Quellec, Duquesnoy, Defrasne 2015 : LE QUELLEC (Jean-Loïc), DUQUESNOY (Frédérique), DEFASNE (Claudia) – Digital image enhancement with DStretch(R): Is complexity always necessary for efficiency? *Digital Applications in Archaeology and Cultural Heritage*, vol. 2 (2-3), 2015, p. 55-67.

Le Quellec et al. 2013 : LE QUELLEC (Jean-Loïc), HARMAN (Jon), DEFASNE (Claudia), DUQUESNOY (Frédérique) – DStretch et l'amélioration des images numériques : applications à l'archéologie des images rupestres. *Cahiers de l'AARS*, 16, 2013, p. 177-198.

Mark, Billo 2006 : MARK (Robert), BILLO (Evelyn) – Computer-assisted photographic documentation of rock art. *Electronic Newsletter*, 11, 2006, p. 10-14 (Coalition CSIC Thematic Network on Cultural Heritage).

McNiven et al. 2004 : McNIVEN (Ian J.), DAVID (Bruno), BRADY (Liam M.), BRAYER (John) – Kabadul Kula rock-art site, Dauan Island, Torres Strait. *Memoirs of the Queensland Museum, Cultural Heritage Series*, vol. 3 (1), 2004, p. 227-256.

Mons, Kandel 1996 : MONS (Lucette), KANDEL (Dominique) – Le signe serpentiniforme dans l'art mobilier paléolithique : réflexion méthodologique. In : SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE, éd. – *La vie préhistorique*. Dijon : Éditions Fatou, 1996, p. 422-427.

Polkowski 2015 : POLKOWSKI (Pawel) – Meanders of interpretation : Interpreting the "meandering lines". In : KABACIŃSKI (Jacek), CHEŁODŃICKI (Marek), KOBUSIEWICZ (Michał) – *Hunter-gatherers and early food producing societies in northeastern Africa*. Proceedings of the international Symposium, Poznan, 4-7 July 2011. Poznan : Poznan Archaeological Museum, 2015, p. 297-334 (*Studies in African archaeology* ; 14).

Quesada Martínez 2010 : QUESADA MARTINEZ (Elia) – Extension DStretch del software Image-J. Avance de resultados en el Arte Rupestre de la Region de Murcia. *Cuadernos de Arte Rupestre*, 5, 2010, p. 15-47.

Robin 2010 : ROBIN (Guillaume) – *L'architecture des signes : l'art pariétal des tombeaux néolithiques autour de la mer d'Irlande*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009. 364 p.

Les inhumations du site du Clos de Roque (Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var) : de nouvelles données sur les traditions funéraires du début du Néolithique moyen dans le midi de la France

Aurore Schmitt, Audrey Baradat et Maxime Remicourt*

BAP, 38, 2017, 17-28

Des travaux récents sur les données funéraires du début du Néolithique ancien en Italie et en France méridionale ont montré une diversité des pratiques mortuaires mais également un système cohérent dans lequel la place du mort est un paramètre important pour caractériser la relation entre les vivants et leur territoire (Zemour 2014). La connaissance du traitement des morts au Néolithique moyen dans le midi de la France¹ est documentée par des données archéologiques plus abondantes. Toutefois à l'échelle de cette phase chronologique, soit environ 1300 ans, le nombre de sites et de restes osseux demeure relativement faible.

Deux singularités caractérisent les pratiques mortuaires de cette région, tout d'abord l'absence d'ensembles funéraires dédiés exclusivement aux défunts sous forme de nécropole, ce qui est le cas dans les régions limitrophes, telles qu'en Catalogne, en Ligurie ainsi qu'en Auvergne. Par ailleurs, la majorité des découvertes est liée à des contextes domestiques de plein air (Labriffe et al. 2007). Les sites

ayant livré des vestiges humains dans la phase de transition entre le Néolithique ancien et moyen dans le sud-est de la France sont peu nombreux (Zemour 2011 ; Schmitt 2015). L'étape comprise entre 4800 avant notre ère et le début du Chasséen vers 4400 (Manen, Sabatier 2003) souffre de lacunes documentaires importantes pour les contextes domestiques ou funéraires (Schmitt, van Willigen 2016 ; Beeching 2007). Les quelques découvertes ne permettent pas, pour l'instant, d'en caractériser les cultures archéologiques. La situation s'améliore nettement à partir de 4400 avant notre ère avec l'apparition d'une série d'ensembles attribuables au Chasséen² et au groupe de Saint-Uze (Denaire et al. 2011).

Récemment, le site du Clos de Roque (Saint-Maximin-la-Sainte-Baume) dans le Var a livré six inhumations dont quatre sont datées du Néolithique moyen I (tableau 1). Elles apportent de nouveaux éléments à notre connaissance des pratiques mortuaires de la fin de la première moitié du V^e millénaire.

Site	N° structure	Matériel daté	Datation	Dates calibrées à 2 sigmas
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Clos de Roque	ST2224	os humain	Beta-321569 : 5780±30	4710 à 4540 av. J.-C.
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Clos de Roque	ST2215	os humain	Beta-321568 : 5720±40	4690 à 4460 av. J.-C.
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Clos de Roque	ST2205	os humain	Beta-321566 : 5570±40	4480 à 4340 av. J.-C.
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Clos de Roque	ST2209	os humain	Beta-321567 : 5710±40	4680-4460 av. J.-C.
Caissargues, Moulin Villard	Sépulture 1	os humain	Ly-2118 : 5860±45	4837 à 4606 av. J.-C.
Peillon, abri Rastel		os humain	KIA-28339 : 5770±40	4717 à 4526 av. J.-C.

Tableau 1 – Datation radiocarbone des inhumations du Clos de Roque, du Moulin Villard et de l'abri Rastel.

* Aurore Schmitt : Aix-Marseille Univ, CNRS, EFS Faculté de Médecine Nord, Marseille (UMR 7268).

Audrey Baradat : Archeodunum SAS, Chaponnay.

Maxime Remicourt : TRACES, Université Jean-Jaurès, Toulouse (UMR 5608).

1. Languedoc-Roussillon et Provence-Vallée du Rhône selon l'emprise du Chasséen méridional (Schmitt, van Willigen 2016).

2. Selon la définition de van Willigen et al. 2010.

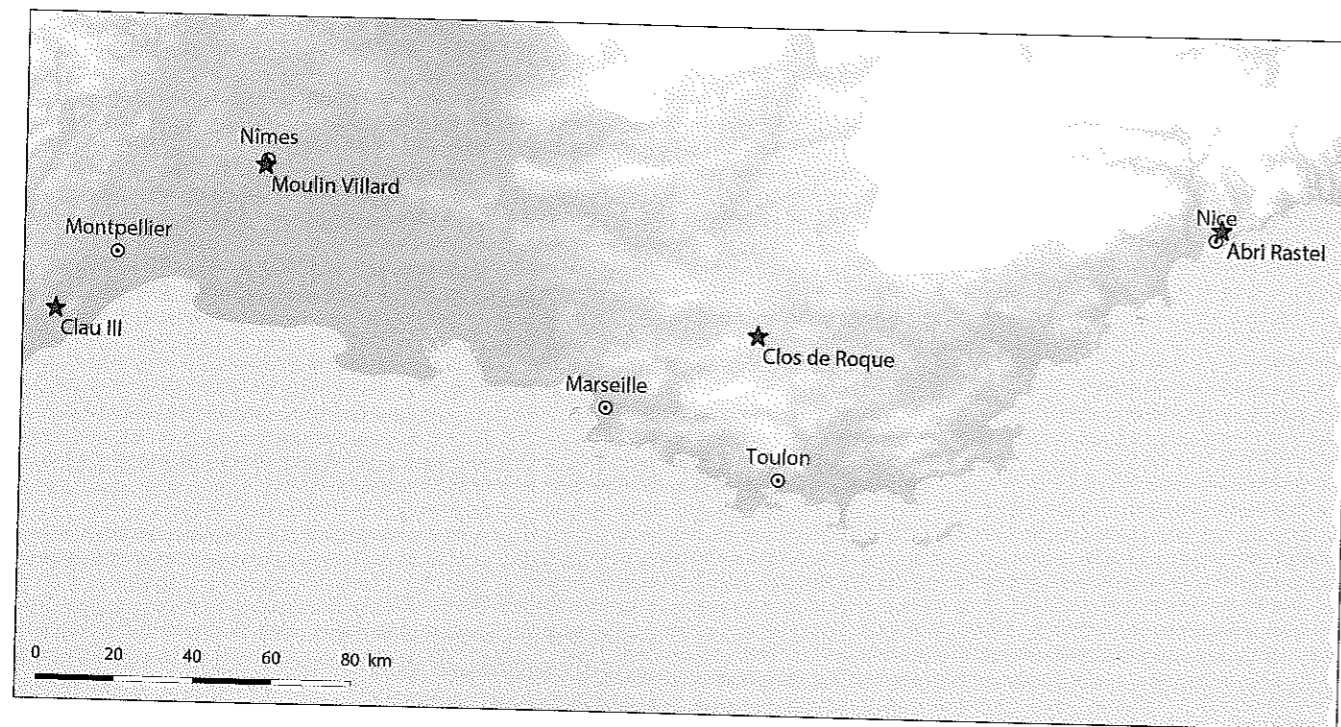


Fig. 1 – Localisation des sites ayant livré des inhumations du Néolithique moyen 1 dans le midi de la France.

Le gisement est situé sur le bassin de Saint-Maximin en Moyenne-Provence (fig. 1). Les principales découvertes ainsi que le contexte environnemental ont fait l'objet d'un article synthétique (Remicourt *et al.* 2014). L'occupation attribuable à la première moitié du V^e millénaire, entre 4950 et 4450 av. J.-C., est représentée par neuf structures dont huit sont regroupées (fig. 2). Les formes céramiques, peu abondantes, issues d'une production locale, ont des affinités avec la phase I de la culture des Vases à bouche

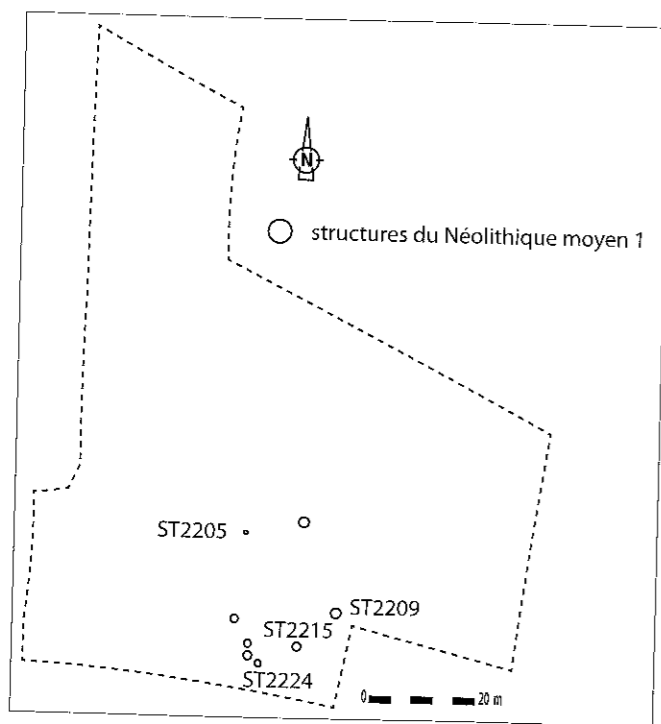


Fig. 2 – Plan des structures du Néolithique moyen 1 du Clos de Roque d'après Remicourt *et al.* 2014.

carrée (VBQ) mais le mobilier archéologique dans son ensemble traduit une filiation depuis le Néolithique ancien méridional. Les fosses de stockage ainsi que les phases de comblement témoignant de rejets domestiques suggèrent une occupation des lieux relativement pérenne, ce qui n'exclut pas des interruptions (Remicourt *et al.* 2014). En effet, l'activité du poljé de Saint-Maximin et ses phases d'inondation récurrentes suggèrent des occupations discontinues. Le macro-outillage ainsi que les restes de faune domestique (bovidé, ovicapridé, suidé) indiquent un mode de subsistance agropastoral. Les données paléoenvironnementales ne montrent pas de dégradations anthropiques du milieu. Les occupations agropastorales successives du Néolithique à l'âge du Fer ne semblent pas avoir affecté l'environnement.

1. Description des inhumations

1.1. Structure 2205

La fosse est coupée par une tranchée moderne (fig. 3). Seule subsiste la partie nord dont la limite est plutôt ovoïde et le fond en cuvette. La profondeur conservée est d'environ 0,10 m. Le diamètre estimé s'élève à 0,42 m. Le comblement se compose d'un sédiment limono-argileux marron jaune avec des radicelles et quelques poupées calcaires.

Le dépôt osseux, extrêmement lacunaire, est composé de la diaphyse et de la partie distale de l'humérus gauche, l'olécrâne de l'ulna gauche et les diaphyses fragmentées de l'ulna et du radius droits. Il s'agit d'un individu de taille adulte. Les ossements ne reposent pas sur le fond de la fosse mais à 0,10 m du fond. Ils sont disposés selon une certaine logique anatomique et pourraient être les vestiges d'un individu orienté ouest-est.

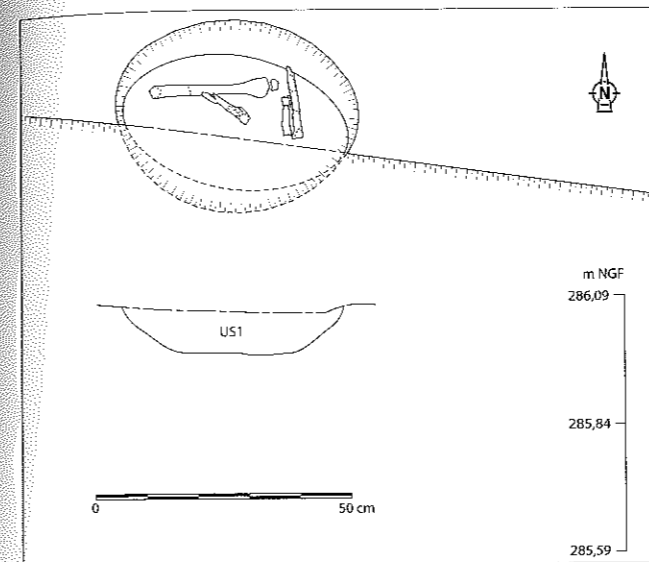


Fig. 3 – Plan et coupe de ST 2205.

1.2. Structure 2209

La fosse, de forme subcirculaire, est conservée sur 0,80 m de profondeur. Elle est surcreusée latéralement dans la moitié ouest (fig. 4) et son fond est irrégulier. Deux logettes de petites dimensions ont été repérées au nord et à l'ouest, mais l'hypothèse d'un vestige de terrier n'est pas à exclure car, dans cette zone de la fouille, la proportion de galeries était très élevée.

Le comblement est constitué de deux couches contenant quelques tessons et éclats de silex. L'US 1, recouvrant l'individu inhumé, se compose d'un sédiment argilo-limoneux marron foncé et compact avec des poupées calcaires, des petites pierres et des granules. La présence de racines et de radicelles est importante. L'US 2, similaire à l'encaissant, est un sédiment argilo-limoneux brun jaune, compact, avec quelques inclusions de radicelles et poupées calcaires. La majorité des remplissages des fosses néolithiques découvertes sur le site contenait un ou plusieurs niveaux détritiques séparés parfois par du sédiment issu de l'effondrement des parois. Le comblement de

Fig. 4 – Plan et coupe de ST 2209.

3. Analyses de l'ADN ancien menées par D. Reich et I. Olalde (Department of Genetics, Harvard Medical School, Boston, Massachusetts, USA) avec la collaboration de R. Pinhasi et D. Fernandes (School of Archaeology and Earth Institute, University College Dublin, Dublin, Ireland).

ST 2209 est très différent et ne contient pas d'éléments détritiques. Il semblerait correspondre aux sédiments issus du creusement de la fosse qui auraient servi à combler cette dernière après le dépôt du défunt.

L'individu inhumé, bien représenté et bien conservé (cf. annexe 1), est, selon la méthode de la DSP (Murail *et al.* 2005) et l'analyse moléculaire³, un homme décédé après quarante ans, selon la méthode élaborée par A. Schmitt (2008). Aucun mobilier ne lui est associé. Il a été déposé dans le surcreusement latéral, tête au sud, sur le côté gauche, membres supérieurs et inférieurs fléchis, les mains jointes à l'ouest de l'épaule gauche (fig. 5 et 6).

L'individu a conservé une bonne cohérence anatomique. Des connexions strictes sont maintenues : articulations de l'épaule droite et de la hanche gauche. On observe des dislocations du coude droit, des os du carpe droit, de la hanche droite et des genoux. Les articulations

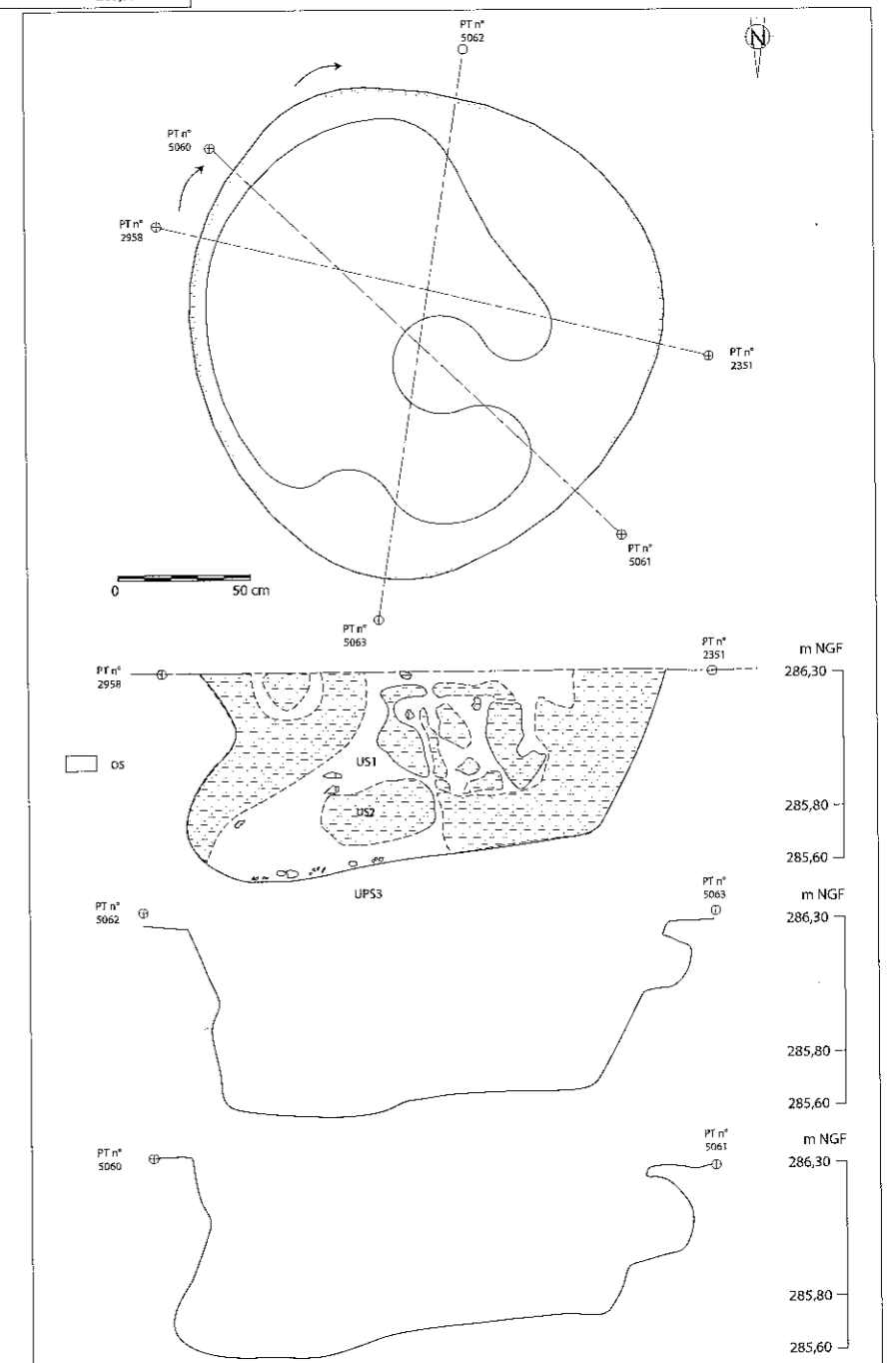




Fig. 5 - Vue de l'ouest de l'individu de ST 2209.



Fig. 6 - Vue oblique de l'individu de ST 2209.

acromio-claviculaires sont disloquées. L'extrémité distale de la clavicule droite a chuté vers le bas, celle de la clavicule gauche a glissé vers le sud. Leur position est à la limite du volume initial du corps. La majorité des ossements se sont mis à plat. L'ensemble de ces mouvements se sont produits dans le volume initial du cadavre mais indiquent un colmatage différé des parties molles. L'os coxal, les côtes, la scapula et la patella du côté droit sont en équilibre instable. La tête osseuse, en vue latérale droite et supérieure, est en position secondaire, elle a basculé vers le nord. L'atlas et l'occipital sont disloqués. Les autres vertèbres cervicales en vue latérale droite sont en connexion stricte. Ce déplacement indique la présence d'un espace vide primaire ou secondaire au niveau de la tête. L'effet de paroi sur le dos et le côté droit de l'individu, avec le maintien en équilibre instable de l'épaule, de l'os coxal et des côtes, suggère une contrainte qui s'est maintenue après la décomposition. La paroi de la fosse étant distante des ossements et compte tenu de la position du défunt, un contenant rigide

lequel repose l'individu, correspond à une phase intermédiaire entre le substrat et les couches anthropiques.

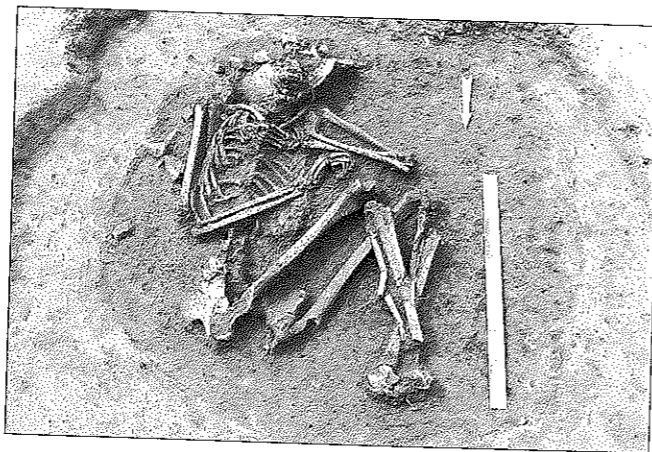


Fig. 8 - Vue du nord de l'individu de ST 2215.

est difficilement envisageable. Les déplacements des éléments du pied gauche ont eu lieu hors du volume du corps, mais sont probablement imputables à une perturbation animale. La présence d'une enveloppe semi-rigide (type vannerie, écorce, d'arbre, cuir épais) pourrait expliquer le maintien en équilibre des pièces osseuses à proximité de la paroi orientale de la fosse, tout en permettant les légers déplacements en dehors du volume du corps ainsi que la mise à plat des pièces osseuses. Toutefois, une autre hypothèse peut être émise. La nature argileuse du comblement peut être responsable d'un colmatage différé des parties molles permettant des mouvements dans le volume initial du corps. Dans ce cas, le déplacement de la tête pourrait être imputable à la présence d'un coussin en matière périssable, dont la décomposition aurait provoqué la création d'un espace vide secondaire. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, le comblement de la fosse a probablement eu lieu après le dépôt du corps.

1.3. Structure 2215

La fosse sub-circulaire mesure 1,60 m sur 1,38 m pour une profondeur conservée de 0,25 m. La fosse est surcreusée vers le sud sur 1,05 m de diamètre (fig. 7). Le comblement est constitué de trois couches distinctes. Le premier comblement (US 3), sur

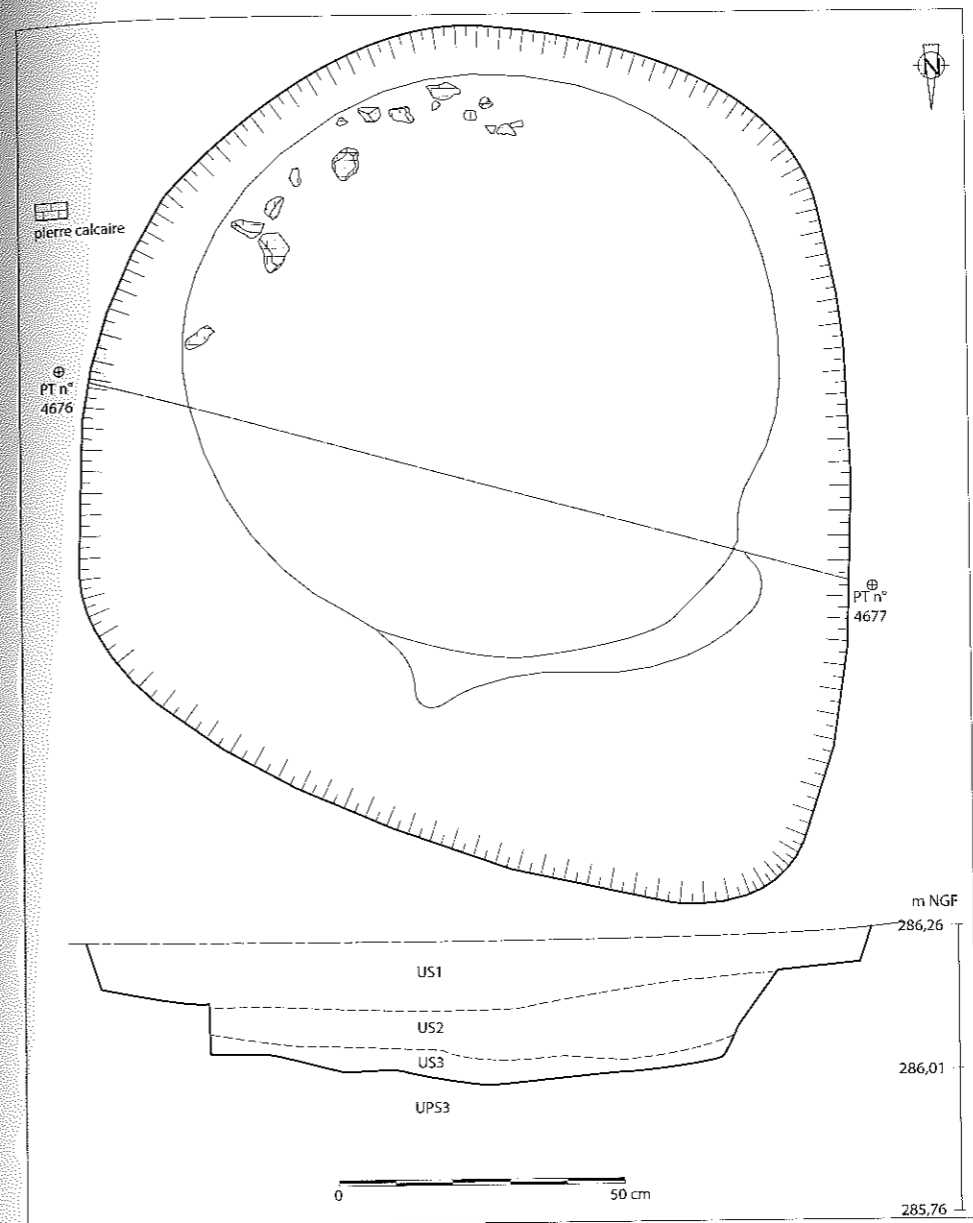


Fig. 7 - Plan et coupe de ST 2215.

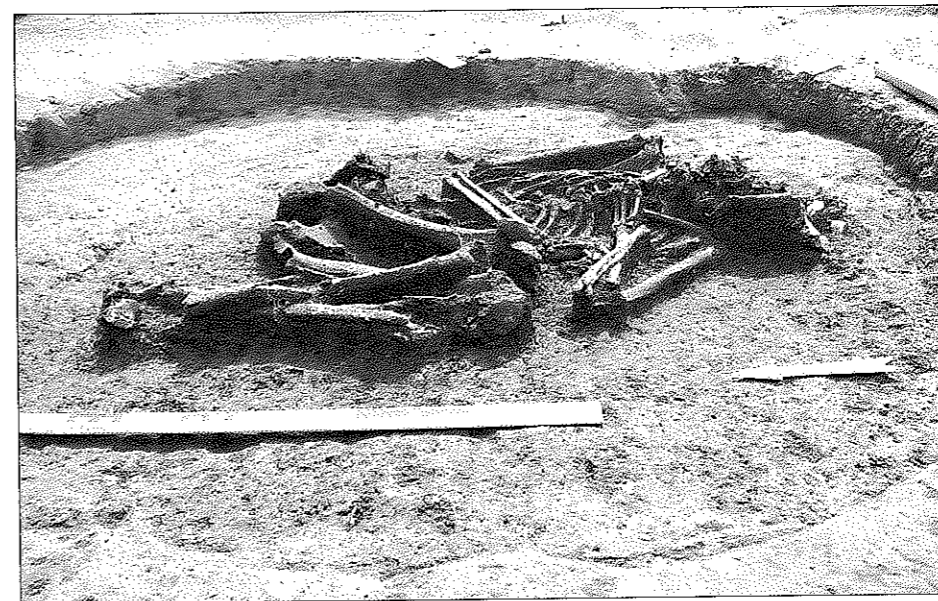


Fig. 9 - Vue de l'ouest de l'individu de ST 2215.

Il se compose de terre argileuse marron mélangée à du loess. Aucun artefact n'est présent mais on peut y observer de nombreux nodules et des poupées calcaires. L'US 2 qui recouvre l'individu se compose d'une terre argileuse marron avec des inclusions de loess en périphérie, de nombreux fragments de charbon, quelques granules calcaires et des petites pierres ainsi que quelques rares nodules d'argile rubéfiée, quelques tessons et de nombreuses radicules. Des pierres sont localisées autour des ossements au sud-est. L'US 1 correspond au remplissage supérieur de la fosse et se compose d'un sédiment argilo-limoneux marron foncé et compact avec des racines, des radicules, des granules se concentrant sur les premiers centimètres de la couche, de petits tessons, de petites pierres (de 4 à 10 cm), ainsi que des inclusions de charbon de bois.

L'individu, une jeune femme selon l'analyse moléculaire (voir note 3), est bien représenté (cf. annexe 2) mais les ossements sont mal conservés. Le bloc cranio-facial, la mandibule et les vertèbres cervicales ont été perturbés par le creusement d'un fossé moderne au-dessus de la partie sud de la structure. Les pieds ont été perturbés lors de la découverte de l'individu. La défunte a été disposée au centre du surcreusement (fig. 8), tête au sud. La partie supérieure du corps repose sur le dos et les membres inférieurs sont fléchis sur le côté gauche. Le bras gauche est en abduction, l'avant-bras hyperfléchi. La main droite initialement en vue palmaire et médiale s'est mise à plat lors de l'effondrement du volume thoracique et repose sur la face dorsale, carpe et métacarpe en connexions. Ce mouvement a entraîné une dislocation de l'articulation du poignet. Le bras droit se situe le long du corps, l'avant-bras est fléchi sur le thorax, la main légèrement fermée. Les connexions sont globalement maintenues.

Les quelques déplacements et dislocations articulaires (coude droit, genou droit, tibia/fibula droits) se sont produits dans le volume initial du corps et sont liés à la mise à plat des ossements (fig. 9) ce qui suggère un colmatage différencié des parties molles par le sédiment argileux. La fosse a probablement été comblée immédiatement après le dépôt du corps. Aucun mobilier n'était associé à l'individu.

1.4. Structure 2224

Cette fosse a été explorée par la pelle mécanique au nord. Par conséquent, il se peut que quelques ossements

de petite taille n'aient pas été identifiés et ramassés pendant cette étape de la fouille. La structure, circulaire, est conservée sur 0,60 m. Le comblement se compose de deux couches (fig. 10 et 11).

L'US 1 est constituée de sédiments argileux bruns, avec des nodules de charbons répartis de façon hétérogène, des nodules de terre cuite et quelques petites pierres. Elle contient des ossements de faune et quelques tessons. L'US 2 se situe le long de la paroi ouest de la fosse. Elle est composée d'un sédiment argilo-limoneux brun jaune avec quelques poupées calcaires. Une pierre en calcaire de

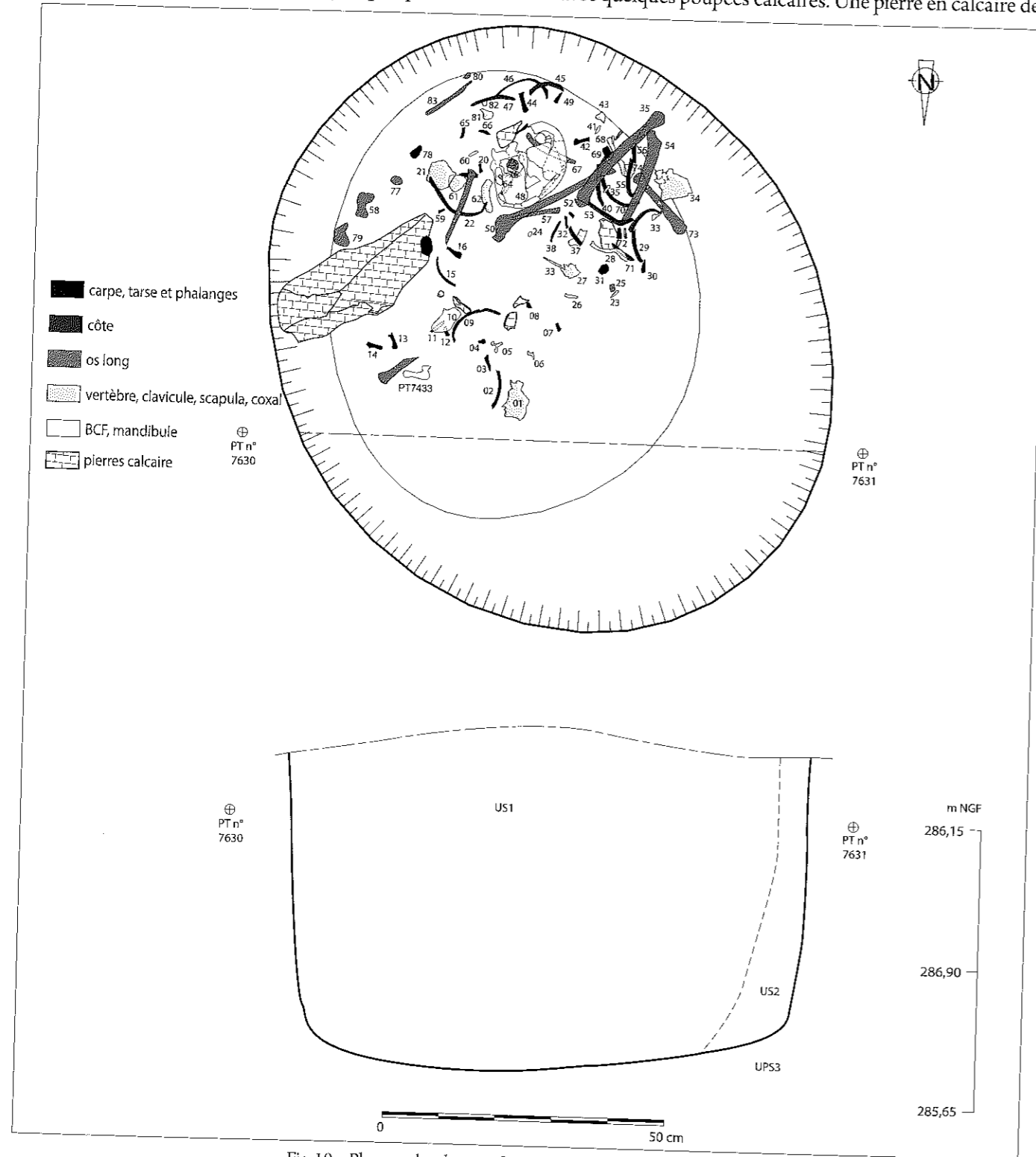


Fig. 10 – Plan avec localisation des ossements et coupe de ST 2224.



Fig. 11 – Vue du dépôt osseux humain de ST 2224.

grandes dimensions repose sur le fond de la fosse contre la paroi orientale. Elle est positionnée de biais et au moins une de ses faces semble avoir été exposée aux intempéries.

La plus forte concentration de pièces osseuses se situe dans la moitié sud de la fosse. Tous les ossements présents appartiennent à un enfant masculin, d'après l'analyse moléculaire (voir note 3), dont l'âge au décès est compris entre 6,5 et 10 ans selon les restes dentaires (Moorrees, Fanning, Hunt 1963). Il est incomplet (cf. annexe 3). Le bloc cranio-facial, les côtes et les pièces osseuses constituant le bassin sont très fragmentés. Les ossements ne reposent pas sur le fond de la fosse mais à 5 cm au-dessus. Ils sont globalement à plat, sauf l'ilium, le fémur et le tibia droits. Ces éléments dissociés, dont la disposition ne présente aucune logique anatomique, reposent contre la paroi. Aucune connexion n'est préservée. Bien que les diaphyses des os longs composant les membres inférieurs soient circonscrites dans un espace limité comparé aux autres segments anatomiques, la dispersion des épiphyses et des diaphyses d'un même os ainsi que celle des pièces composant les os coxaux sont conséquentes. On observe une dispersion de plusieurs dents maxillaires sur toute la surface et l'os temporal gauche se situe à 35 cm du bloc cranio-facial.

La restitution du dépôt initial est complexe car les mouvements et l'absence de connexion semblent en contradiction avec la présence de nombreuses pièces osseuses liées à des articulations labiles. Dans le cas d'un dépôt primaire, l'emplacement des ossements suggère un individu reposant sur le dos, le tronc en partie contre la paroi au sud / sud-ouest pouvant expliquer la bascule du bloc cranio-facial, et les jambes hyperfléchies avec les genoux reposant contre la paroi au sud / sud-est. Ce dépôt induit la présence d'un espace vide pendant un laps de temps équivalent au moins à la décomposition complète du corps, qui aurait permis des mouvements liés au décharnement, mais également l'intervention d'agents naturels (terriers très nombreux sur le site, remontée de nappe phréatique, etc.), voire anthropiques. Dans ce cas l'absence des pièces osseuses de petites dimensions serait liée à une conservation différentielle. Mais il peut aussi s'agir d'un dépôt secondaire impliquant un ramassage assez poussé incluant certaines petites pièces osseuses. Les restes de l'individu auraient été collectés alors que la décomposition était achevée ou très avancée, pour être transférés dans la fosse,

sans rangement particulier et sans qu'il y ait d'indice d'un contenant. La dispersion des ossements suggère que les restes osseux auraient été jetés du haut de la fosse côté sud, les plus volumineux demeurant non loin de leur point de chute alors que les plus petits éléments auraient roulé vers le nord.

2. Apport de ces inhumations au contexte funéraire méridional

2.1. L'indigence des vestiges humains du Néolithique moyen I

Tout comme pour le début du Néolithique, les restes humains du Néolithique moyen I sont rares dans le midi de la France.

Le cas le plus connu est la sépulture 1 ou Dame de Caissargues du site du Moulin Villard (Gard) (Freitas, Charles, Hameau 1987 ; 1988) située par la datation radiocarbone (tableau 1) dans la transition Néolithique ancien et moyen. La défunte a été inhumée sur le côté gauche, membres supérieurs fléchis, les mains rassemblées en avant de l'épaule gauche, et membres inférieurs hyperfléchis (Civetta *et al.* 2007). Orientée sud-nord, elle était parée d'un collier composé de perles discoïdes en coquille marine et de deux pendeloques en dent de canidé et de sanglier découverts au niveau du rachis, des scapulas et du poignet droit. D'autres inhumations du site sont peut-être situées dans cet horizon chronologique mais en l'absence de mobilier datant et de datations radiocarbone et dans la mesure où le site a livré des occupations allant du Néolithique moyen à l'âge du Fer, l'attribution chronologique des autres inhumations est hasardeuse.

L'inhumation individuelle en fosse-silo de la Clau III à Gigean (Hérault) (Hasler *et al.* 2012) est datée également du Néolithique moyen I par radiocarbone, mais dans la mesure où elle est inédite, nous ne la détaillerons pas. L'individu adulte est paré d'un collier en perles discoïdes en coquillage. Ces deux structures ont été découvertes en contexte domestique de plein air, ce qui relève d'une pratique fréquente au Néolithique moyen à partir de 4400-4300 BC (Schmitt, van Willigen 2016) mais ce cas de figure est également connu dès le Néolithique ancien (Zemour 2011).

L'homme de l'abri de Rastel (Peillon, Alpes-Maritimes) découvert en 1961 a été considéré dans un premier temps comme mésolithique. Une datation radiocarbone (tableau 1) ainsi que la revue complète du matériel archéologique le situe à présent au début du Néolithique moyen (Le Bras-Goude *et al.* 2006). L'individu, sur le côté gauche, avant-bras hyperfléchis, mains sur les épaules, semble avoir été déposé dans une fosse bordée d'un parement constitué par une dalle de chant et ayant bénéficié d'une couverture de dalles. Son orientation est inconnue. La fonction du site au moment de l'inhumation n'est pas claire. Aucun de ces dépôts ne peut être attaché à une culture archéologique particulière.

Plusieurs sites ont livré des restes humains qui peuvent être potentiellement situés dans la phase de

transition entre le Néolithique ancien et moyen, comme l'inhumation du Moulin de Barret (Barret-de-Lioure, Drôme) (Pahin-Petavy, Mahieu 1991). Une datation radiocarbone sur un des ossements permettrait de préciser sa position chronologique. Les vestiges humains découverts dans l'abri d'Escanin 2 aux Baux-de-Provence (Bouches-du-Rhône) (Montjardin, Rouquette 1989) ou de l'abri de Saint-Mitre à Reillanne (Alpes-de-Haute-Provence) (Calvet 1969) mériteraient également des datations. Les occupations ont livré du mobilier cardial et chasséen et l'association de ces artefacts avec les restes humains n'est pas claire.

Les découvertes du Clos de Roque doublent donc le corpus des inhumations du Néolithique moyen 1 du midi de la France. Le site a également livré un chien en connexion dans le remplissage d'un silo, également daté de cette période, mais sur une parcelle voisine (chemin de Barjols : Cockin, Furestier 2009). Ce type de dépôt considéré comme une spécificité du Chasséen (Vaquer 1998 ; Loison, Schmitt 2009) semble plus ancien qu'il n'était envisagé auparavant.

2.2. Variété des structures à inhumation

Sur les trois inhumations exploitables, des variations sont observées à l'échelle de la structure. Le surcreusement latéral de la fosse sépulcrale (ST 2209) ne correspond pas tout à fait à une fosse à niche car celle-ci implique un creusement en sape et par conséquent un plafond. Toutefois, le surcreusement indique le souhait de ménager une place particulière au défunt. Les fosses à niche ou à surcreusement latéral sont inconnues au Néolithique ancien dans le sud de la France et en Ligurie (Zemour 2016)⁴. Ce type de structure est identifié dans la première moitié du V^e millénaire dans le nord et le centre de la France (Rottier 2007 ; Thévenet 2004). Dans le sud, ces fosses apparaissent dans le Néolithique moyen 1 catalan (Bosch, Faura 2003) et à partir de l'horizon 4400-4350 av. J.-C. en Languedoc (Loison, Schmitt 2009). Il s'agit de cavités latérales obturées par des dalles verticales. Le volume du creusement de ST 2209, qu'elle soit classée dans les fosses à niche ou non, est disproportionné par rapport à la taille du défunt, ce qui indique une dépense de moyens supérieure au creusement d'une fosse de petit volume. La fosse ST 2215 présente un profil en palier à parois rectilignes. L'individu ne repose pas sur le fond, ce qui suggère un creusement antérieur au dépôt humain et une utilisation peut-être initialement domestique, ce qui est également le cas de l'inhumation ST 2224 et de l'inhumation primaire de la Clau III mentionnée précédemment (Hasler *et al.* 2012). Les inhumations dans des fosses domestiques sont connues en Émilie sur sept sites attribués à la culture VBQ mais ceux-ci n'ont livré en général qu'un seul exemplaire de cette configuration (Bernarbò Brea *et al.* 2010). Le site du Pont de Pierre 2-Nord a livré une structure de ce type attribuée à la culture cardiale et contenant des ossements humains, un lot de dents, des fragments de crâne et une diaphyse d'os long (Ozanne 2002). La forme de la

fosse ainsi que les différentes phases de comblement suggèrent une utilisation initiale de nature domestique. Il est difficile de savoir quel type de dépôt mortuaire contenait cette structure (primaire ou secondaire). Les fosses domestiques contenant des inhumations sont fréquentes dans le midi de la France à partir de 4400 av. J.-C., notamment en Languedoc-Roussillon (Labriffe *et al.* 2007 ; Loison, Schmitt 2009 ; Michel, Sendra 2014 ; Donat, Gandelin, Vignaud 2016) ainsi que dans la moyenne vallée du Rhône, mais dans la première moitié du IV^e millénaire (Beeching, Crubézy 1998). En Provence, plusieurs opérations préventives en ont mis au jour. Elles se situent en majorité après 4000 av. J.-C. à l'exception du site Les Clavelles à Lurs : Zac des Vigneaux à Cuges-Les-Pins (Hasler, Lisfranc, Mourre 2013) ; Les Martins à Roussillon (D'Anna 1993) ; les sites de l'Héritière II et de Cazan à Vernègues (Chapon *et al.* 2002 ; Moreau 2013). Certaines des structures présentent des témoignages clairs d'une utilisation antérieure mais ce n'est pas le cas pour toutes. Toutefois, celles-ci ne diffèrent ni en forme ni en taille des fosses domestiques. C'est pour cette raison que l'ensemble de ces fosses sont rassemblées sous le vocable « circulaire » (Jeunesse 2010). La question du statut funéraire de ces structures est posée et discutée depuis quelques années (Gutherz, Duday, Vaquer 2010 ; Jeunesse 2010 ; Schmitt 2015). Elles pourraient témoigner de relégations ou de rejets de cadavre. Dans le cas du Clos de Roque, aucun indice ne permet de rejeter une intentionnalité positive envers le défunt de l'inhumation ST 2215. Il repose sur le côté gauche et est orienté comme le sujet de ST 2209. Le corps n'a pas été jeté mais plutôt disposé. Le dépôt secondaire possible de ST 2224 pose question. Les dépôts secondaires d'individus presque complets sont rares au Néolithique moyen (Schmitt, van Willigen 2016). Généralement, il s'agit plutôt d'un ou deux ossements dont le mode de dépôt peut correspondre à plusieurs scénarios (Pariat 2005 ; Schmitt, Michel 2016). Si le corps de l'enfant s'est décomposé dans un autre lieu, la raison du transfert de ses restes peut être multiple : sépulture secondaire ou vidange de la sépulture primaire. Plusieurs scénarios peuvent être envisagés et il n'est guère possible d'en privilégier un plutôt que l'autre. Le caractère funéraire de cette structure n'est donc pas certain.

2.3. Le traitement du cadavre

La position des individus des deux inhumations primaires, ST 2209 et ST 2215, sont proches. Ils sont inhumés sur le côté gauche comme l'homme de Rastel et la dame de Caissargues. Documentée au Néolithique ancien, c'est la position majoritaire du Néolithique moyen (Schmitt, Michel 2016). Toutefois, les positions et orientations sont variées aux V^e et IV^e millénaires. Par ailleurs, ces deux paramètres peuvent être conditionnés par l'organisation spatiale de l'ensemble de l'occupation ainsi que par sa nature (Zemour 2011).

Les défunts du Clos de Roque n'étaient associés à aucun mobilier. Ce cas de figure est fréquent au Néolithique ancien et moyen (Zemour 2011 ; Schmitt 2015). Par contre,

les inhumations des sites Clau III et Moulin Villard ont livré des éléments de parure clairement portés par les défunts. À l'abri du Rastel, une perle discoïde façonnée dans un test épais à perforation biconique issue du comblement peut avoir été, à l'origine, en relation avec l'individu (Le Bras-Goude *et al.* 2006). Certaines inhumations du début du V^e millénaire, telle que celle du quartier de La Balance – îlot P à Avignon (Zemour *et al.* 2017), ont livré de nombreux éléments de parure. L'association de défunts avec ce type d'objets semble donc plutôt une tradition héritée du Néolithique ancien, qui tend à disparaître dans les siècles suivants, et qui réapparaît dans les sépultures collectives du Néolithique final.

2.4. La relation à l'espace domestique

À l'échelle du site, les neuf structures de l'occupation du Néolithique moyen 1 ont bénéficié d'une date radiocarbone (Remicourt *et al.* 2014). Trois des fosses domestiques sont datées avant 4700 mais deux autres se situent dans le même horizon que les trois structures à inhumations bien conservées que nous avons décrites. La datation de ST 2205, inhumation très lacunaire, leur est légèrement postérieure mais s'inscrit toutefois dans le Néolithique moyen 1. La relation chronologique des inhumations entre elles, leur contemporanéité avec les structures domestiques, l'emprise réelle de l'occupation ainsi que sa fonction (s'agit-il d'un habitat ?) sont difficiles à restituer et limitent l'analyse de la relation entre l'espace des morts et des vivants. Il est donc illusoire dans notre cas de discuter du rôle éventuel du cadavre sur le fonctionnement et le statut du site.

Toutefois, le fait que deux types de fosses mortuaires aient pu être concomitants sur un même site est un trait courant des gisements du Néolithique moyen méridional (Schmitt 2015). Certains auteurs considèrent que les inhumations dans les fosses réutilisées ou imitant les structures domestiques sont un prolongement de la tradition méditerranéenne de sépultures en habitat du Néolithique ancien (Beeching 2007). Cependant, de nombreux sites d'habitat du midi de la France, fouillés sur une large emprise, n'en comportent pas et, à l'échelle d'une occupation, peu d'individus sont inhumés dans ou à proximité des lieux résidentiels, posant la question du critère déterminant l'ensevelissement dans l'espace des vivants. Par ailleurs, il est difficile d'évaluer cette filiation. En effet, dans notre aire géographique, les vestiges funéraires du Néolithique ancien sont plutôt rares, d'autant que l'état de la documentation lié à l'ancienneté de certaines fouilles, l'érosion des

sites ou l'emprise restreinte des opérations archéologiques par rapport à l'occupation initiale ne permet que rarement de cerner la relation chronologique entre la sphère domestique et mortuaire.

Moins fréquente que les sépultures collectives construites, creusées ou installées en cavité naturelle, les inhumations en fosse circulaire, souvent initialement à vocation domestique, sont connues également au Néolithique final [par exemple : Bel air (Sénas, Bouches-du-Rhône : Michel, Gourlin 2016) ; la Capoulière II (Mauguio, Hérault : Cros, Garnotel, Jallot 2010) ; Mas de Vignoles IV (Nîmes, Gard : Jallot 2004)]. Cette variété du traitement mortuaire de la fin du Néolithique éclaire sous un jour nouveau les pratiques funéraires du Néolithique moyen. Il semble que l'étroite relation de l'espace des morts avec l'habitat est plus prégnante durant cette période qu'au Néolithique final. Il nous faut maintenant envisager, également, que le ou les traitements qui touchent la majorité de la population au Néolithique moyen ne laissent pas de traces archéologiques (Schmitt, van Willigen 2016) et/ou que les individus inhumés dans la sphère domestique, voire résidentielle, ont un statut particulier qu'ils soient honorés ou non (Schmitt sous presse). Ainsi cette pratique concerne très peu d'individus et ne représente qu'une infime partie du traitement des morts au Néolithique moyen, tout comme au Néolithique final.

3. Conclusion

Bien qu'il ait livré peu d'inhumations, le site du Clos de Roque a permis d'apporter de nouveaux éléments aux connaissances des pratiques mortuaires du début du Néolithique moyen méridional. Certaines composantes du plein Néolithique moyen sont attestées dès le début de la période, en tout cas sur le site du Clos de Roque, notamment les dépôts primaires (voire secondaires) en fosse circulaire documentés également sur le site de la Clau III. Par conséquent ce phénomène, dans le sud, est plus ancien qu'envisagé auparavant et existe peut-être même dès le Néolithique ancien. Par ailleurs, le lien étroit entre certains morts et l'espace des vivants, documenté ici au Néolithique moyen 1, va dans le sens d'une pratique ancrée, probablement, dès le début du Néolithique. Les futures découvertes et recherches sur les VI^e et V^e millénaires permettront de tester cette hypothèse.

Crédits iconographiques

Fig. 1 : DAO Audrey Baradat.

Fig. 2 : DAO Aurore Schmitt.

Fig. 3, 7, 10 : DAO Benoît Paravel (Paleotime), Maxime Remicourt.

Fig. 4 : DAO Maxime Remicourt.

Fig. 5, 6, 8, 9 et 11 : Clichés Maxime Remicourt.

Annexes 1, 2 et 3 : DAO Audrey Baradat.

4. Une niche aménagée dans un fossé est documentée à Masseria Valente (Brindisie, Italie) pour le Néolithique ancien (Zemour 2016).

Références bibliographiques

- Beeching 2007** : BEECHING (Alain) – L'affaire « Chamblandes » : ramifications chrono-culturelles et géographiques du dossier. In : MOINAT (Patrick), CHAMBON (Philippe) dir. – *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*. Lausanne ; Paris : CAR ; SPF, 2007, p. 69-74 (*Mémoires de la Société préhistorique française* ; 43. *Cahiers d'archéologie romande* ; 110).
- Beeching, Crubézy 1998** : BEECHING (Alain), CRUBÉZY (Éric) – Les sépultures chasséennes de la vallée du Rhône. In : GUILAINE (Jean) dir. – *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Paris : Errance, 1998, p. 147-164.
- Bernarbò Brea et al. 2010** : BERNARBÒ BREA (Maria), MAFFI (Maria), MAZZIERI (Paola), SALVADEI (Loretazna) – Testimonianze funerarie della gente dei Vasi a Bocca Quadrata in Emilia occidentale : archeologia e antropologia. *Rivista di Scienze preistoriche*, vol. 60, 2010, p. 63-126.
- Bosch, Faura 2003** : BOSCH (Josep), FAURA (Josep Miquel) – Pratiques funéraires néolithiques dans la région des Bouches de l'Èbre. In : CHAMBON (Philippe), LECLERC (Jean) dir. – *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes* : actes de la table ronde SPF (Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001). Paris : SPF, 2003, p. 153-158 (*Mémoires de la Société préhistorique française* ; 33).
- Calvet 1969** : CALVET (Alain) – *Les abris sous roche de Saint-Mitre à Reillanne (Basses-Alpes)*. Manosque : Maison des jeunes et de la culture de Manosque, 1969. 113 p. (Groupe d'archéologie préhistorique).
- Chambon 2003** : CHAMBON (Philippe) – *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France : du cadavre aux restes ultimes*. Paris : Éditions du CNRS, 2003. 395 p. (*Gallia Préhistoire*. Supplément ; 35).
- Chapon et al. 2002** : CHAPON (Philippe), HASLER (Anne), RENAULT (Stéphane) et al. – Le site chasséen de l'Héritière II à Vernègues. In : *Archéologie du TGV Méditerranée*. Fiches de synthèse, tome 1, la Préhistoire. Lattes : Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, p. 203-212 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne ; 8).
- Civetta et al. 2007** : CIVETTA (A.), DEVRIENDT (William), MAHIEU (Éric), FREITAS (Laurent de), SIGNOLI (Michel) – Apport anthropologique à l'étude des sépultures de la nécropole du Moulin Villard (Caissargues, Gard). In : EVIN (Jacques) dir. – *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire* : actes du Congrès du centenaire de la Société préhistorique française (Avignon, 2004). Paris : SPF, 2003, vol. 3, p. 545-554.
- Cockin, Furestier 2009** : COCKIN (Guy), FURESTIER (Robin) – *A8 Saint-Maximin/Chemin de Barjols à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume*. Rapport final d'opération. Aix-en-Provence ; Mauguio : SRA DRAC-PACA ; Oxford Archéologie Méditerranée, 2009. 413 p.
- Cros, Garnotel, Jallot 2010** : CROS (Jean-Paul), GARNOTEL (Alexandrine), JALLOT (Luc) – Des morts dans des structures de stockage : exemples dans la plaine montpelliéraine. In : BARAY (Luc), BOULESTIN (Bruno) dir. – *Morts anormaux et sépultures bizarres : les dépôts humains en fosses circulaires et en silos du Néolithique à l'âge du Fer*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, p. 69-96 (Art, archéologie et patrimoine).
- D'Anna 1993** : D'ANNA (André) – L'habitat de plein air néolithique en Provence. In : BLANCHET (Jean-Claude), BULARD (Alain), CONSTANTIN (Claude) et al. dir. – *Le Néolithique au quotidien* : actes du 16^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Paris, 5-6 novembre 1989). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1993, p. 72-84 (Documents d'Archéologie Française ; 39).
- Denaire et al. 2011** : DENAIRE (Anthony), DOPPLER (Thomas), NICOD (Pierre-Yves), VAN WILLIGEN (Samuel) – Espaces culturels, frontières et interactions au 5^{ème} millénaire entre la plaine du Rhin supérieur et les rivages de la Méditerranée. *Jahrbuch Archäologie Schweiz*, vol. 94, 2011, p. 21-59.
- Donat, Gandelin, Vignaud 2016** : DONAT (Richard), GANDELIN (Muriel), VIGNAUD (Alain) – Le traitement des défunts au Néolithique moyen et final sur le site du « Petit Prince route de Canohès ». In : CAULIEZ (Jessie), SÉNÉPART (Ingrid), JALLOT (Luc), LABRIFFE (Pierre-Arnaud de), GILABERT (Christophe), GUTHERZ (Xavier) dir. – *De la tombe au territoire et Actualité de la Recherche* : actes des 11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Montpellier, 25-27 septembre 2014). Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 2016, p. 397-406.
- Freitas, Charles, Hameau 1987** : FREITAS (Laurent de), CHARLES (Véronique), HAMEAU (Philippe) – *Le Moulin Villard, Caissargues, Gard*. Rapport de fouille de sauvetage programmé. Montpellier : SRA-DRAC LR, 1987. 82 p.
- Freitas, Charles, Hameau 1988** : FREITAS (Laurent de), CHARLES (Véronique), HAMEAU (Philippe) – *Le Moulin Villard, Caissargues, Gard*. Rapport de fouille de sauvetage programmé. Montpellier : SRA-DRAC LR, 1988. s.p.
- Gutherz, Duday, Vaquer 2010** : GUTHERZ (Xavier), DUDAY (Henry), VAQUER (Jean) – Les sépultures néolithiques dans le Midi méditerranéen : cinquante ans d'études. In : DELESTRE (Xavier), MARCHESI (Henri) dir. – *Archéologie des rivages méditerranéens, 50 ans de recherche* : actes du colloque (Arles, 28-29-30 octobre 2009). Paris : Errance, p. 407-417.
- Hasler et al. 2012** : HASLER (Anne), CONVERTINI (Fabien), FRITZ (Rebecca) et al. – *Gigean, La Clau III : un habitat du Chasséen ancien*. Rapport final d'opération. Nîmes ; Montpellier : Inrap ; SRA-DRAC LR, 2012. 170 p.
- Hasler, Lisfranc, Mourre 2013** : HASLER (Anne), LISFRANC (Renaud), MOURRE (Vincent) – Cuges-les-Pins, ZAC des Vigneaux. *Bilan Scientifique Régional DRAC-PACA*, 2013, p. 97-98.
- Jallot 2004** : JALLOT (Luc) – *Mas de Vignoles IV à Nîmes (Gard)*. Document final de synthèse, volume 1. Nîmes ; Montpellier : Inrap ; SRA-DRAC LR, 2013. 175 p.
- Jeunesse 2010** : JEUNESSE Christian – Les sépultures en fosses circulaires à l'horizon 4500-3500 : contribution à l'étude comparée des systèmes funéraires du Néolithique européen. In : BARAY (Luc), BOULESTIN (Bruno) dir. – *Morts anormaux et sépultures bizarres : les dépôts humains en fosses circulaires et en silos du Néolithique à l'âge du Fer*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, p. 29-54 (Art, archéologie et patrimoine).
- Labriffe et al. 2007** : LABRIFFE (Pierre-Arnaud de), LOISON (Gilles), LÉA (Vanessa), HASLER (Anne) – De la fosse au mégalithe, de l'individuel au collectif : les constructions funéraires entre les V^e et IV^e millénaires en Languedoc oriental et en Provence. In : MOINAT (Patrick), CHAMBON (Philippe) dir. – *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*. Lausanne ; Paris : CAR ; SPF, 2007, p. 27-40 (*Mémoires de la Société préhistorique française* ; 43. *Cahiers d'archéologie romande* ; 110).
- Le Bras-Goude et al. 2006** : LE BRAS-GOUDE (Gwenaëlle), BINDER (Didier), SIMON (Patrick), RICHARDS (Mike) – L'homme de Rastel (Peillon, Alpes-Maritimes, France) : nouvelles données isotopiques ($\delta^{13}C$ et $\delta^{15}N$), radiométriques et archéologiques. *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, vol. 46, 2006, p. 84-88.
- Loison, Schmitt 2009** : LOISON (Gilles), SCHMITT (Aurore) – Diversité des pratiques funéraires et espaces sépulcraux sectorisés au Chasséen ancien sur le site de Crès à Béziers (Hérault) : croisement des données archéologiques et anthropologiques. *Gallia Préhistoire*, t. 51, 2009, p. 245-272.
- Manen, Sabatier 2003** : MANEN (Claire), SABATIER (Philippe) – Chronique radiocarbone de la néolithisation en Méditerranée nord-occidentale. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 100, fasc. 3, 2003, p. 479-504.
- Michel, Gourlin 2016** : MICHEL (Juliette), GOURLIN (Bertrand) – Des inhumations néolithiques atypiques sur le site de plein air de Bel-Air, à Sénas (Bouches-du-Rhône). In : CAULIEZ (Jessie), SÉNÉPART (Ingrid), JALLOT (Luc), LABRIFFE (Pierre-Arnaud de), GILABERT (Christophe), GUTHERZ (Xavier) dir. – *De la tombe au territoire et Actualité de la Recherche* : actes des 11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Montpellier, 25-27 septembre 2014). Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 2016, p. 501-509.
- Michel, Sendra 2014** : MICHEL (Juliette), SENDRA (Benoit) – Les sépultures chasséennes en contexte d'habitat de plein air du site de Saint-Antoine II à Saint-Aunès (Hérault). In : SÉNÉPART (Ingrid), LEANDRI (Franck), CAULIEZ (Jessie), PERRIN (Thomas), THIRIAULT (Éric) dir. – *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France, acquis 1992-2012 et Actualités de la Recherche* : actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Porticcio, 18 au 20 octobre 2012). Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 2012, p. 549-568.
- Montjardin, Rouquette 1989** : MONTJARDIN (Raymond), ROUQUETTE (Daniel) – La fosse sépulcrale chasséenne EO/FO-E1/F1 de l'avenue 19/20. *Archéologie en Languedoc*, vol. 4, 1989, p. 35-40.
- Moorrees, Fanning, Hunt 1963** : MOORREES (Coenraad F.A.), FANNING (Elizabeth A.), HUNT (Edward E. Jr.) – Formation and Resorption of Three Deciduous Teeth in Children. *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 21, 1963, p. 205-213.
- Moreau 2013** : MOREAU (Clément) – Vernègues, Cazan, Clos du Moulin. *Bilan Scientifique Régional DRAC-PACA*, 2013, p. 136-137.
- Murail et al. 2005** : MURAIL (Pascal), BRUZEK (Jaroslav), HOUËT (Francis), CUNHA (Eugenia) – DSP : un outil de diagnose sexuelle probabiliste à partir des données métriques de l'os coxal. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, t. 17, 2005, p. 167-176.
- Ozanne 2002** : OZANNE (Jean-Claude) – Bollène, Pont de Pierre 2-Nord, Une fosse à inhumation double du Néolithique. In : *Archéologie du TGV Méditerranée*. Fiches de synthèse, tome 1, la Préhistoire. Lattes : Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, p. 123-129 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne ; 8).
- Pahin-Petavy, Mahieu 1991** : PAHIN-PETAVY (Anne-Claude), MAHIEU (Éric) – La sépulture épicaudale de Barret-de-Liouère (Drôme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 88, 3, 1991, p. 91-95.
- Pariat 2005** : PARIAT (Jean-Gabriel) – Des pratiques funéraires marginales entre les VI^e et III^e millénaires av. J.-C. en Europe tempérée ? Le cas des ossements humains en contexte non sépulcral. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, t. 17, n° 3-4, 2005, p. 301-305.
- Remicourt et al. 2014** : REMICOURT (Maxime), ANDRIEU-PONEL (Valérie), AUDIBERT (Cédric) et al. – Les occupations pré- et protohistoriques du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans le Var. In : SÉNÉPART (Ingrid), LEANDRI (Franck), CAULIEZ (Jessie), PERRIN (Thomas), THIRIAULT (Éric) dir. – *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France, acquis 1992-2012 et Actualités de la Recherche* : actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Porticcio, 18 au 20 octobre 2012). Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 2012, p. 523-548.
- Rottier 2007** : ROTTIER (Stéphane) – Découverte de plus d'une centaine de sépultures du Néolithique moyen à Gurgy, les Noisats (Yonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 102, fasc. 3, 2007, p. 641-645.
- Schmitt 2008** : SCHMITT (Aurore) – Une nouvelle méthode pour estimer l'âge des individus décédés avant et après 40 ans. *Journal de Médecine Légale et Droit Médical*, t. 5, p. 17-24.
- Schmitt 2015** : SCHMITT (Aurore) – Pratiques mortuaires en fosse au Néolithique moyen dans le Midi méditerranéen : caractérisations et éclairages interprétatifs. *L'Anthropologie*, t. 119, 2015, p. 1-37.
- Schmitt, Michel 2016** : SCHMITT (Aurore), MICHEL (Juliette) – Le traitement des défunts dans le midi de la France entre 4400 et 3500 avant notre ère. In : PERRIN (Thomas), CHAMBON (Philippe), GIBAJA BAO (Juan Francisco), GOUDE (Gwenaëlle) dir. – *Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortailod, Lagozza* : actes du colloque (Paris, 18-20 nov. 2014). Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, p. 381-396.
- Schmitt, van Willigen 2016** : SCHMITT (Aurore), VAN WILLIGEN (Samuel) – Des morts chez les vivants dans le midi de la France au Néolithique moyen. In : CAULIEZ (Jessie), SÉNÉPART (Ingrid), JALLOT (Luc), LABRIFFE (Pierre-Arnaud de), GILABERT (Christophe), GUTHERZ (Xavier) dir. – *De la tombe au territoire et Actualité de la Recherche* : actes des 11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Montpellier, 25-27 septembre 2014). Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 2016, p. 13-24.
- Schmitt sous presse** : SCHMITT (Aurore) – Title: *Middle Neolithic burials in Mediterranean France: honouring or rejecting the dead?* West and East.
- Thévenet 2004** : THÉVENET (Corinne) – Une relecture des pratiques funéraires du Rubané récent et final du Bassin parisien : l'exemple des fosses sépulcrales dans la vallée de l'Aisne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 101, fasc. 4, 2004, p. 815-826.
- Vaquer 1998** : VAQUER (Jean) – Les sépultures du Néolithique moyen en France méditerranéenne. In : GUILAINE (Jean) dir. – *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Paris : Errance, 1998, p. 167-187.
- Van Willigen et al. 2010** : VAN WILLIGEN (Samuel), D'ANNA (André), RENAULT (Stéphane), SARGIANO (Jean-Philippe) – Le néolithique moyen du sud-est de la France - 50 ans de recherche. In : DELESTRE (Xavier), MARCHESI (Henri) dir. – *Archéologie des rivages méditerranéens, 50 ans de recherche* : actes du colloque (Arles, 28-29-30 octobre 2009). Paris : Errance, p. 211-222.
- Zemour 2011** : ZEMOUR (Auréli) – Les pratiques funéraires au début du Néolithique en Méditerranée nord-occidentale sont-elles homogènes ? In : SÉNÉPART (Ingrid), PERRIN (Thomas), THIRIAULT (Éric), BONNARDIN (Sandrine) dir. – *Marges, frontières et transgressions* : actes des 8^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Marseille 2008. Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, p. 251-264.
- Zemour 2014** : ZEMOUR (Auréli) – Gestes, espaces et temps funéraires au début du Néolithique (VI^e millénaire et première moitié du V^e millénaire cal. BC) en Italie et en France méridionale. Reconnaissance des témoins archéologiques de l'après-mort. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 111, fasc. 1, 2014, p. 143-144.
- Zemour et al. 2016** : ZEMOUR (Auréli), BINDER (Didier), COPPA (Alfredo), DUDAY (Henri) – La sépulture au début du Néolithique (VI^e millénaire et première moitié du V^e millénaire cal BC) en France méridionale et en Italie : de l'idée d'une simple "fosse" à une typologie architecturale. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2016, DOI 10.1007/s13219-016-0165-6.
- Zemour et al. 2017** : ZEMOUR (Auréli), BINDER (Didier), BONNARDIN (Sandrine), D'OVIDIO (Anne-Marie), GOUDE (Gwenaëlle), GOURICHON (Lionel), PRADEAU (Jean-Victor) et al. – Laboratory Excavation of a Neolithic Grave from Avignon-La Balance-Ilot P (France) : Burial Practices and Garment Reconstruction. *Journal of Field Archaeology*, 42, 2017, p. 54-68.

État des connaissances de l'occupation à l'époque romaine sur la commune de Saint-Raphaël (Var)

Aurélie Dumont, Patrick Digelmann, Anne Joncheray et Françoise Laurier*

BAP, 38, 2017, 29-63

Présentation générale : situation topographique et géographique

Les occupations antiques sur le territoire de Saint-Raphaël (fig. 1)

À l'époque romaine, Saint-Raphaël appartient au territoire de la cité de Fréjus ou *Forum Julii, civitas* établie à l'époque césarienne (en 49 av. J.-C.)¹, et qui se développe au cours du Haut-Empire, sous Auguste.

Les limites territoriales communément admises de la cité antique correspondraient à peu près à celles du diocèse médiéval de Fréjus, comprises entre les diocèses d'Arles et d'Aix-en-Provence à l'ouest, de Riez et Castellane au nord (Le Verdon) et d'Antibes et Vence du côté oriental (La Siagne).

Géographiquement, le territoire raphaëlois comprend les plaines côtières de Valescure et de la Garonne ; elles sont établies au pied du massif de l'Estérel, formé de collines et vallons qui plongent dans la mer, créant un relief très découpé et bordé de hauts-fonds. Ces petites plaines s'insèrent dans la topographie d'ensemble de la plaine de Fréjus, irriguée par l'Argens.

Les principaux cours d'eau de Saint-Raphaël, le Pédégal et la Garonne, sont dominés à leur embouchure par les plateaux Notre-Dame et Saint-Sébastien ; ce dernier se prolonge par la butte rocheuse où est édifiée l'ancienne Église. Côté mer, s'élève le plateau de la pointe de la rade (ou du Veillat) sur lequel a été bâtie la *villa* littorale d'époque romaine du Casino.

Des recherches anciennes² ainsi que des campagnes plus récentes de prospections et de fouilles (fin XX^e-début XXI^e s.) font état d'une occupation antique sur la commune. Un peu plus d'une vingtaine de sites ont ainsi été répertoriés au fil des années, établis à la fois sur le rivage et dans les collines de l'Estérel. Il s'agit pour l'essentiel de structures de type "habitat" remontant à l'époque du Haut-Empire. Sont listés *infra*, dans un tableau de synthèse, les indices de sites dont la localisation reste approximative ou qui ont disparu, comme la dite *villa* gallo-romaine de la plage du Poussai³, ou encore ceux qui ne semblent donner que des traces de fréquentation.

Les principaux sites côtiers sont ceux de la *villa* de la Pointe de la Rade (sous le casino actuel), le site de l'ancienne Église de Saint-Raphaël et, plus à l'est, dans la plaine littorale d'Agay, la *villa* de Sainte-Guitte.

Puis à l'intérieur des terres, dans les collines de l'Estérel, une série de sites d'habitat de type rural, ou "fermes", sont le témoin d'une activité agricole bien organisée, dont celles du Suveret et de Roussivau sont les plus connues.

Ce travail de synthèse a été élargi à la présentation des épaves antiques dont l'inventaire permet d'illustrer l'intensité du commerce maritime en lien avec le port antique de *Forum Julii*, et plus largement avec l'Italie et les provinces romaines.

* Aurélie Dumont : Inrap Méditerranée.

Patrick Digelmann : Service du Patrimoine et de l'Archéologie, Département du Var, Fréjus.

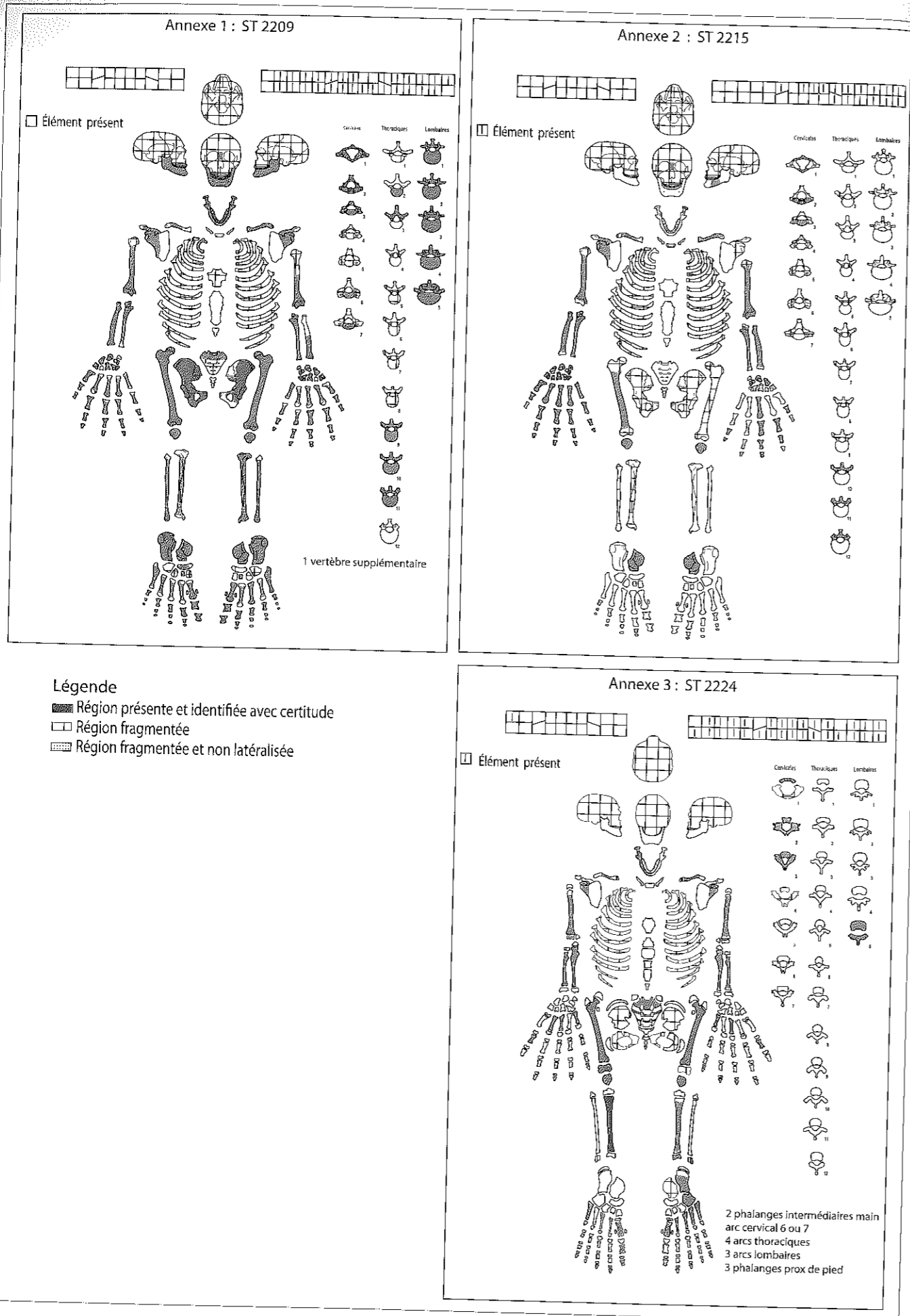
Anne Joncheray : Directrice du Musée archéologique de Saint-Raphaël.

Françoise Laurier : Service du Patrimoine et de l'Archéologie, Département du Var, Fréjus.

1. La ville antique de Fréjus, *Forum Julii*, a probablement été fondée par Jules César entre 49 et 45 av. J.-C. La déduction en faveur des soldats de la VIII^e légion est datée des années 29-27 av. J.-C. suite à la victoire d'Octave (futur Auguste) sur Antoine, à la bataille d'Actium en 31 av. J.-C. (Gébara, Béraud, Rivet 2008, p. 18).

2. Recherches recensées dans la *Carte archéologique de la Gaule romaine* ou *Forma Orbis Romani* de 1932.

3. Site mentionné dans la *Forma* : Blanchet et al. 1932 ; Donnadieu 1936, p. 58 ; Gianone 1986, p. 303 ; Brun 1999, p. 680.



Annexes 1, 2 et 3 – Fiches de conservation des individus de ST 2209, ST 2215 et ST 2224.